

Le traitement étymologique de la phraséologie dans le DÉRom : L'exemple de “ samedi ”

1. Introduction

L'étymologie romane a une très longue tradition et continue à se développer, notamment grâce au *Dictionnaire Étymologique Roman* (DÉRom), sous direction d'Éva Buchi (ATILF - CNRS & Université de Lorraine) et de Wolfgang Schweickard (Université de la Sarre). Dans ce projet est utilisée la méthode de la grammaire comparée-reconstruction, qui permet l'accès à la variation interne du latin : variation diachronique, diatopique, diastratique et diaphasique. Initialement, le DÉRom prévoyait uniquement d'étudier les lexèmes simples (dont des dérivés). Cependant, déjà en 1895, Meyer-Lübke (1895, 309) a affirmé que le même principe de reconstruction doit aussi être appliqué à la syntaxe : « bis diese [Gründe] gegeben sind, halte ich es nicht nur für erlaubt sondern geradezu für notwendig, die urromanische Syntax zu rekonstruieren, selbst auf die Gefahr eines gelegentlichen Fehlgriffes hin ». Cette méthode a aussi été proposée pour les domaines de la phraséologie et de la stylistique, mais, jusqu'à présent, très peu a été fait dans ce sens (cf. Wagner, 1934, 2).

En effet l'étymologie des unités phraséologiques¹ des langues romanes est encore très mal développée. La plupart des travaux existants sont des traités scientifiques sur des questions particulières ou des recueils de proverbes de diverses époques (cf. Eckert, 1991 ; Lurati, 1986 ; Regula, 1944 ; Wagner, 1934). De même, la phraséologie synchronique, qui s'est beaucoup développée depuis quelques décennies, s'est encore rarement intéressée à la perspective diachronique. Nous nous alignons sur Rainer Eckert pour dire qu'il est temps de compléter l'étude étymologique des différentes (branches de) langues et l'étude de la phraséologie en étudiant, à côté de l'étymologie des monolexèmes, aussi celle des unités polylexématiques.

2. L'expérience de “ samedi ”

En travaillant dans le domaine de l'étymologie (romane), on se rend assez rapidement compte que la négligence de l'étymologie des unités phraséologiques présente une lacune. Souvent quand on n'a même pas l'intention de s'intéresser aux unités

¹ Un phraséologisme est une unité polylexicale constituée d'au moins deux éléments. Ils se caractérisent par un certain degré de fixité syntaxique et de figement sémantique, un certain degré de figement lexical et, parfois, une contrainte pragmatique.

phraséologiques, on se voit plongé dans des questions les concernant. La plupart du temps, on néglige alors ces problèmes et on ne les traite pas ; dans quelques rares cas, cependant, on tâche de les résoudre.

Un de ces cas est celui des noms des jours de la semaine : dans un certain nombre de langues romanes, les noms des jours de la semaine s'interprètent comme issus d'une lexicalisation d'anciennes locutions. Dans le cadre de cette publication, nous tâcherons de montrer l'importance du traitement étymologique des unités phraséologiques à partir de l'exemple de "samedi". En effet, au cours du traitement étymologique de ce lexème, nous nous sommes retrouvée face à des issues romanes qui doivent nécessairement provenir d'une lexicalisation de phraséologismes protoromans.

En nous basant sur les informations fournies par le REW³, nous sommes, dans un premier temps, partie de l'hypothèse d'un étymon protoroman double : */sabbat-u/ ~ */sambat-u/.² Cependant, très rapidement nous nous sommes rendu compte que le REW³ a omis de mettre en évidence le fait que par exemple cat. *dissapte* et fr. *samedi* ne peuvent pas avoir le même étymon que it. *sabato* ou esp./port. *sábado*. En effet, en nous appuyant sur les données des parlers romans et sur les travaux majeurs concernant "samedi" (Bruppacher, 1948 ; von Wartburg, 1949 ; Pfister, 1980), nous avons pu constater qu'il doit avoir existé en protoroman la possibilité de combiner les deux substantifs */di-e/ et */sabbat-u/ / */sabat-u/ / */sambat-u/.

Le substantif */sabbat-u/ désigne déjà un jour déterminé et l'addition de */di-e/ est en théorie superflue. On trouve de telles locutions uniquement en protoroman occidental et en protoroman méridional. Notre hypothèse était alors que l'étymon protoroman est un composé. Cependant, la reconstruction phonétique a clairement montré que l'étymon doit avoir possédé deux accents lexicaux et non un seul, ce qui aurait été le cas d'un composé (cf. GLR II, 42-43 et Pfister, 84). Dans une première étape, il ne doit y avoir eu aucune différence entre l'omission, l'antéposition et la postposition de l'élément */di-e/ dans le syntagme libre, étant donné qu'il n'était pas une composante indispensable. Dans la plupart des parlers romans, l'élément */di-e/ s'est progressivement perdu, tandis qu'en protoroman occidental se sont créées des locutions, soit avec */di-e/ antéposé (sud de la Gaule et nord de la péninsule ibérique), soit avec */di-e/ postposé (nord de la Gaule et sud d'Italie).

Nous avons donc pu établir qu'à côté de deux étymons monolexématiques (*/sabbat-u/ et */sabbata³), l'étymon protoroman est, pour plusieurs issues romanes, une locution nominale : */die 'sabat-i/ (pour l'occitan, le gascon, le catalan et l'ancien asturien), */die 'sambati/ (pour le franco-provençal et l'occitan septentrional), */sbatu

² Les étymons protoromans reconstruits sont transcrits en alphabet phonétique international et précédés d'un astérisque qui indique qu'il s'agit des étymons oraux reconstruits sur la méthode comparative.

³ */sabbat-u/ pour l'asturien, l'espagnol, le francoprovençal, le galicien, l'istriote, l'italien, l'occitan, le portugais et le sarde et */sabbat-a/ pour les dialectes italiens septentrionaux, le frioulain, le ladin, l'occitan, le romanche et le roumain.

'di-e/ (pour le calabrais et le sicilien) et */sambati 'di-e/ (pour le français et le franco-provençal septentrional).

Grâce au croisement de critères linguistiques, aréologiques et culturels, nous avons pu déterminer qu'il s'agit pour ces quatre étymons polylexématiques (constitués de deux unités nominales) du figement d'un syntagme nominal libre formé des éléments */'di-e/ et */'sabbat-u/ / */'sabat-u/ / */'sambat-u/. Nous nous insérons là dans la lignée de Robert de Dardel (1996), qui lui aussi s'appuie sur la grammaire comparée-reconstruction pour expliquer l'apparition des différentes formes des noms des jours de la semaine dans les langues romanes et qui se fonde essentiellement sur la géographie linguistique pour établir une chronologie des différents types : un premier type MARTIS DIES (dans l'arc alpin), le type MARTIS (en catalan, espagnol, français, italien, occitan, roumain et sarde), celui-ci ensuite évincé par le type DIES MARTIS (en catalan, francoprovençal et occitan) et par un second type MARTIS DIES (en français et en italien) (cf. de Dardel, 1996, 324)⁴.

De cette expérience résulte notre interrogation sur le figement et le renouvellement du lexique protoroman et sur la possibilité de reconstruire d'autres phraséologismes protoromans à partir de composés nominaux⁵ dans les langues romanes.

3. État actuel de la question

3.1. La composition nominale

L'étude de la composition nominale a une longue tradition de la part des latinistes, qui restent, cependant, focalisés sur la morphologie lexicale. Pour l'étude des phraséologismes protoromans, nous pouvons nous appuyer essentiellement sur les travaux de trois linguistes : Françoise Bader (1962), qui étudie la composition nominale latine dans son développement depuis l'indo-européen ; Frederic Taber Cooper (1895), qui est en quelque sorte un précurseur dans la matière, parce qu'il a étudié la formation des mots dans le *sermo plebeius*⁶ avec une attention spéciale à la relation des composés avec les langues romanes, et ceux de Frédérique Biville (2005), qui s'intéresse notamment à la composition nominale dans le latin populaire⁷. Biville s'interroge sur la possibilité de « parler d'une composition nominale spécifiquement latine, qui se serait spontanément exercée dans le parler populaire » (*ibidem.*).

⁴ Cette approche reconstructive se différencie nettement de l'approche traditionnelle – philologique – de Hans Peter Bruppacher, d'Albert Henri, de Gerhard Rohlfs et de Walther von Wartburg.

⁵ Cf. Benveniste, 1974, 145-162, Chapitre XI : « Les fondements syntaxiques de la composition nominale ».

⁶ « [...] the *sermo plebeius* is neither the parent nor the offspring of the Classic Latin, but [...] the two developed side by side, as the twin product of the common speech of early Rome, the *prisca Latinitas* » (Cooper, 1895, XVI)

⁷ Il s'agit d'un « niveau de langue qui se caractérise par son oralité [...] et sa créativité » (Biville, 2005, 56)

3.2. *La phraséologie*

Depuis les années 1970, la phraséologie synchronique existe comme branche indépendante de la linguistique. Les principaux travaux dans ce domaine sur lesquels on peut s'appuyer pour étudier la phraséologie protoromane sont ceux qui se situent dans le cadre de la théorie Sens-Texte (cf. Mel'cuk, 1995)⁸, qui se prête très bien à l'étymologie (cf. Buchi, 2015), et ceux sur le figement (cf. Mejri, 1997)⁹. En revanche, la linguistique historique s'est encore rarement intéressée à la phraséologie. C'est seulement depuis le tournant qu'a constitué le colloque Europhras à Helsinki (13-16/08/2008) (cf. Korhonen/Mieder/Piirainen/Piñel, 2010), où l'importance de la perspective diachronique a été soulevée, que plusieurs linguistes ont centré leurs recherches sur ce domaine : entre autres Harald Burger (1998), Natalia Filatkina (2007) et Marcel Dräger (2012). Cependant, les projets qui ont vu le jour s'occupent surtout des phraséologismes dans les langues germaniques.

4. Hypothèses de travail

Cela nous a donc amenée à centrer notre projet de recherches sur l'étude du figement et du renouvellement du lexique protoroman à travers la reconstruction de phraséologismes protoromans. Cet objectif sera atteint par l'étude diachronique d'un certain nombre de composés dans les parlers romans actuels, en commençant par l'étude des « [j]uxtaposés de l'époque romane primitive » de Meyer-Lübke (GLR, II, 40) et par les lexèmes que Johannes Schmidt (1872, 26) définit, probablement à tort, comme des créations nouvelles du français. Les composés concernés seront comparés et reconstruits grâce à la méthode de la grammaire comparée-reconstruction. Par la suite, les étymons protoromans qui ont été établis seront comparés avec les données du latin écrit, afin d'étudier si on peut relever des différences de point de vue diasystématique (cf. Buchi, 2012).

Étant donné qu'il s'agit d'un premier défrichage du terrain phraséologique protoroman, l'accent sera mis sur la précision des résultats obtenus et moins sur la quantité d'étymologies étudiées : il importe d'établir une méthodologie de travail et de la peaufiner le plus possible au cours de l'étude des unités choisies.

⁸ Orientée vers la description, la théorie Sens-Texte permet, à partir de quelques principes généraux, de constituer des modèles linguistiques pour n'importe quelle langue. Elle considère la langue comme « une machine virtuelle qui permet de traduire des Sens en énoncés, appelés Textes, et vice versa » (Polguère, 1998, 10)

⁹ Le figement est un phénomène inhérent aux langues naturelles. Il s'installe dans les langues grâce à l'usage et fixe des séquences. Il implique toutes les dimensions de la langue (phonétique, morphologique, syntaxique et sémantique) et présente plusieurs degrés qui vont des séquences libres aux séquences complètement figées.

5. Conclusion

En conclusion, on peut affirmer que, jusqu'à présent, le domaine de la phraséologie protoromane a, à tort, été négligé et qu'il n'est pas seulement possible, mais même important, d'étudier le figement et le renouvellement du lexique protoroman. L'exemple de l'étymologie de "samedi" nous montre également que le projet DÉRom constitue un cadre excellent et fournit une méthode de travail de premier rang pour cette étude.

Université de Liège

Bianca MERTENS

Références bibliographiques

- Bader, Françoise, 1962. *La formation des composés nominaux du latin*, Paris, Les Belles Lettres, Annales Littéraires de l'Université de Besançon.
- Benveniste, Emile, 1967. « Fondements syntaxiques de la composition nominale », *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris* 62/1, 15-31.
- Biville, Frédérique, 2005. « Aspects populaires de la composition nominale en latin », in : Moussi, Claude: *La composition et la préverbation en latin*, Paris, Presses de l'Université Paris-Sorbonne.
- Bruppacher, Hans Peter, 1948. « Die Namen der Wochentage im Italienischen und Rätomanischen », *Romanica Helvetica* 28.
- Buchi, Eva, 2012. « Des bienfaits de l'application de la méthode comparative à la matière romane : l'exemple de la reconstruction sémantique », in : Vykytel, Bohumil / Bocek, Vít (ed.): *Methods of Etymological Practice*, Prague, Nakladatelství Lidové noviny, 105-117.
- Buchi, Eva, 2015. « Etymological dictionaries », in : Durkin, Philip (ed.). *The Oxford Handbook of Lexicography*, Oxford, Oxford University Press.
- Burger, Harald, 1998. « Problembereiche einer historischen Phraseologie », in : Eismann, Wolfgang (ed.), *Europhras 95. Europäische Phraseologie im Vergleich. Gemeinsames Erbe und kulturelle Vielfalt*. Baltmannsweiler, Bochum, Norbert Brockmeyer, 79-108.
- Cooper, Frederic Taber, 1895. *Word formation in the Roman Sermo Plebeius: an historical study of the development of vocabulary in vulgar and late Latin, with special reference to the Romance languages*, New York, Georg Olms Verlag.
- de Dardel, Robert, 1996. « Les noms des jours de la semaine en protoroman : hypothèses nouvelles », *Revue de linguistique romane* 60, 321-334.
- DÉRom = Buchi, Éva / Schweickard, Wolfgang, 2008-. *Dictionnaire Étymologique Roman* (DÉRom), Nancy, ATILF, < www.atilf.fr/DERom >.
- Dräger, Marcel, 2012. *Der phraseologische Wandel und seine lexikographische Erfassung. Konzept des „Online-Lexikons zur diachronen Phraseologie (OldPhras)“*. <www.freidok.uni-freiburg.de/volltexte/8528/pdf/DraegerOLdPhras.pdf>.
- Eckert, Rainer, 1991. *Studien zur historischen Phraseologie der slawischen Sprachen: unter Berücksichtigung des Baltischen*, München, Sagner.

- Filatkina, Natalia, 2007. «Formelhafte Sprache und Traditionen des Formulierens (HiFoS): Vorstellung eines Projekts zur historischen formelhaften Sprache», *Sprachwissenschaft* 32/2, 217-242.
- GLR = Meyer-Lübke, Wilhelm, 1935 [1911]. *Grammaire des langues romanes*, Paris, Winter, 4 vol..
- Korhonen, Jarmo / Mieder, Wolfgang / Piirainen, Elisabeth / Piñel, Rosa (ed.), 2010. *Europhras 2008: Beiträge zur internationalen Phraseologiekonferenz vom 13.- 16.8.2008 in Helsinki*, Helsinki, Universität Helsinki.
- Lurati, Ottavio, 1986. «Per lo studio delle locuzioni», in: Bouvier, Jean-Claude (ed.): *Actes du XVIIe Congrès International de Linguistique et Philologie Romanes (Aix-en-Provence, 29 août - 3 septembre 1983)* 4: *Morphosyntaxe des langues romanes*, Aix-en-Provence, Université de Provence/Marseille, Laffitte, 311-324.
- Mejri, Salah, 1997. *Le figement lexical - Descriptions linguistiques et structuration sémantique*, Tunis, Publications de la faculté des lettres de la Manouba.
- Mel'čuk, Igor, 1995. «Phrasèmes in Language and Phraseology in Linguistics», in: Everaert, Martin et al. (ed.), *Idioms: structural and psychological perspectives*, Hillsdale, Lawrence Erlbaum Associates, 167-232.
- Meyer-Lübke, Wilhelm, 1895. «Zur Syntax des Substantivums», *ZrP* 19, 305-325.
- Pfister, Max, 1980. *Einführung in die Romanische Etymologie*, Darmstadt, Wissenschaftliche Buchgesellschaft.
- Polguère, Alain, 1998. «La théorie Sens-Texte», *Dialangue* 8-9, 9-30.
- Regula, Moritz, 1951. «Besonderheiten der lateinischen Syntax und Stilistik als Vorspiele romanischer Ausdrucksweisen», *Glottia. Zeitschrift für griechische und lateinische Sprache* 31, 158-198.
- REW³ = Meyer-Lübke, Wilhelm, 1930-1935 [1911-1920]. *Romanisches Etymologisches Wörterbuch*, Heidelberg, Winter.
- von Wartburg, Walther, 1949. «Los nombres de los días de la semana», *Revista de filología española* 33, 1-14.
- Wagner, Max Leopold, 1934. «Über die Unterlagen der romanischen Phraseologie im Anschluß an des Petronius „Satyricon“», *Volkstum und Kultur der Romanen* 6, 1-26.